

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'épilogue

Tandis que les pourparlers en vue d'une suspension des hostilités russo-finlandaises entamés à Stockholm, se poursuivent à Moscou, la bataille épique pour la défense des débris de Viipuri continue avec un acharnement accru. De part et d'autre, on tient à se présenter dans les conditions militaires les meilleures autour du tapis vert.

La guerre de Finlande, qui a tenu en haleine pendant tant de mois le public international tout entier, est, sans nul doute, une des plus belles pages d'héroïsme militaire qui aient été jamais inscrites dans l'histoire. Quelle que soit sa décision ultérieure au sujet de la continuation ou de la cessation de la lutte, ce petit peuple, qui a osé affronter un adversaire formidable et a lutté dans la proportion de 1 contre 40, peut être conscient d'avoir sauvé l'honneur.

Et il n'en est que plus à l'aise pour porter sur la situation un jugement positif et froid.

Que la Finlande ait compté, lorsqu'elle a relevé avec tant de courage le gant qui lui était jeté, sur des appuis extérieurs, cela est hors de doute.

Ces annus, on peut le dire et toute certitude, ont été absolument disproportionnés avec l'effort que menait le peuple finlandais et les sacrifices auxquels il consentait. Certes, la solidarité des peuples scandinaves, sinon de leurs gouvernements qui devaient tenir compte de nécessités politiques inévitables, a revêtu en plusieurs cas un aspect émouvant. Des volontaires Suédois et Norvégiens ont fait le coup de feu, au côté des Finlandais, comme en 1919. Mais, par contre, la mise en scène genevoise qui devait assurer à la Finlande l'appui de tous les Etats membres de la Ligue, a fait complètement faillite. Elle n'a provoqué que des initiatives de portée réduite, comme celle par exemple du Parlement de Montevideo qui a voté un crédit de 100 mille pesos en faveur du gouvernement d'Helsinki. Mais les combattants du steppe lapon et des lacs caréliens ne savent que trop que les «gestes symboliques» ne sont guère efficaces contre les tanks !

On a publié ces jours-ci à Paris une liste impressionnante du matériel de guerre livré à la Finlande sur le point de l'être. Nous l'avons reproduite à cette place. Mais on peut observer à ce propos que c'est surtout d'hommes que le maréchal Mannerheim avait besoin pour les opposer aux vagues d'assaut soviétiques. Et d'ailleurs, ce matériel est arrivé, en général, trop tard. Tous les observateurs s'accordent à reconnaître que si les Finlandais avaient disposé d'artillerie suffisante un mois plus tôt, la ligne Mannerheim eût été sauvée et s'ils avaient eu à temps une aviation de chasse plus puissante, leurs villes auraient pu être défendues contre les bombardiers ennemis.

Aujourd'hui, au moment où Moscou leur propose de traiter, Londres et Paris leur promettent soudain tout le concours «conciliable» avec les exigences de la guerre que soutiennent l'Angleterre et la France. La formule est vague. Et il n'est personne qui ne se rende compte — personne d'ailleurs ne cherche à le dissimuler — que dans ce zèle soudain que l'on manifeste pour une cause d'ailleurs très belle, la sympathie pour la Finlande héroïque est mariée à infiniment moins de patriotisme que le désir d'occuper la Russie soviétique, de la fatiguer, de l'épuiser si possible. Mais à ce jeu, c'est la Finlande elle-même qui s'épuise la première.

Les Etats scandinaves, mieux placés que quiconque pour juger la situation, ont pris une position fort

M. von Ribbentrop à Rome

Il aura aujourd'hui son second entretien avec le Duce

Rome, 10 (A.A.) — M. von Ribbentrop est arrivé à 10 h. Il a été salué par le comte Ciano, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires Etrangères, par M. von Mackensen, ambassadeur d'Allemagne à Rome, par le ministre de Hongrie et par le gouverneur de Rome. Une compagnie de carabiniers italiens a rendu les honneurs militaires.

M. von Ribbentrop s'est rendu à la Villa Madama où il résidera durant son séjour à Rome.

A 11 heures, le ministre des Affaires Etrangères du Reich a été reçu par le Duce, en présence du comte Ciano et de l'ambassadeur d'Allemagne. L'entretien a été très cordial et a duré 1 h. et un quart.

Il aura un second entretien avec le Duce dans le courant de la journée de demain.

M. von Ribbentrop a dîné en compagnie du comte Ciano.

Dans l'après-midi, M. von Ribbentrop a conféré avec l'ambassadeur von Mackensen.

Le soir un dîner intime a été offert par le comte Ciano en l'honneur de son hôte. Le ministre de la culture populaire M. Pavolini, le Dr. Clodius, le gouverneur général de Rome et de hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères ont assisté au dîner.

Le ministre des affaires étrangères du Reich sera reçu à 11 h. par le Pape. Il repartira à 21 heures pour Berlin.

L'ECHO EN ALLEMAGNE

Berlin, 10. — Tous les journaux allemands reproduisent des comptes-rendus détaillés de l'accueil réservé à M. von Ribbentrop par les autorités italiennes et le peuple de Rome. Ils soulignent la cordialité de son entretien avec le Duce tout en ne se livrant évidemment à aucune conjoncture quant à l'objet de la conversation.

Ils reproduisent tout au long les commentaires de la presse fasciste et ceux de la presse internationale qui est unanime à souligner la haute importance et la portée internationale de cette visite.

Après le règlement de l'incident anglo-italien

Le «Times» préconise la reprise des négociations commerciales

W Londres, 11 — Trois des vapeurs charbonniers italiens qui se trouvaient à Deal, ont déjà appareillé et sont en route pour l'Italie. Les 10 autres levront l'ancre probablement aujourd'hui.

UN ARTICLE CARACTERISTIQUE DU «TIMES»

Londres, 11. — Le «Times» publie un important article dans lequel il est dit que le gouvernement britannique est disposé à accorder des facilités pour le

trafic maritime des neutres et à simplifier les formalités de contrôle. Le journal estime que la reprise des pourparlers commerciaux anglo-italiens contribuera à faciliter les mesures dans ce sens. Les deux pays produisent des articles dont l'autre pays a besoin. L'accord réalisé sur le charbon, note en terminant le «Times» est un indice de ce qu'une sincère esprit de collaboration existe de part et d'autre.

Un discours de M. Hitler

Cette fois le sort de l'Allemagne sera décidé pour des siècles

Le Führer a adressé une allocution au peuple allemand au cours de la cérémonie commémorative annuelle en l'honneur des morts de la guerre de 1914-1918 et du conflit armé actuel. Il prononça son discours au musée militaire de Berlin et dit :

LES HEURES DE LA DESTINEE

C'est à une époque grave que le peuple allemand célèbre l'anniversaire de la mort de ses héros. Ce qui durant des années n'étaient que propos incohérents tenus par une postérité devenue indigne, est aujourd'hui la fière reconnaissance d'une actualité dont la grandeur égale le passé. A la fin d'une campagne victorieuse et sans exemple qui s'est déroulée dans l'est, les soldats des divisions de notre armée de terre, les équipages de nos navires, les combattants de nos forces aériennes s'apprêtent actuellement à protéger le Reich contre les vieux ennemis de l'Occident. Derrière eux se dresse maintenant une partie libérée des éléments de décomposition et des forces dissolvantes. Pour la première fois dans notre histoire, le peuple allemand tout entier paraît devant le Tout Puissant en le priant de bénir la lutte qu'il mène pour son existence, lutte très grave.

Aucun peuple n'a un plus grand droit de célébrer la mémoire de ses héros que la nation allemande. Nous vivons les heures du destin.

nettes : ils s'opposent, s'il le faut par les armes, à toute atteinte à leur neutralité et ils prodiguent à Helsinki des propos de sagesse. Il y a, semble-t-il, beaucoup plus de chances que l'on entende, dans les conseils du maréchal Mannerheim, ces voix amies, toutes proches, plutôt que les voix des sirènes plus séduisantes peut-être, mais plus lointaines et qui déjà, ont causé tant de déceptions.

G. PRIMI

Les pourparlers soviéto-finlandais

Des divergences subsistent sur les points de détail

Les conversations se déroulent dans une atmosphère favorable

LE COMMUNIQUE OFFICIEL

Helsinki, 10 A.A. — Un communiqué officiel sur les négociations soviéto-finlandaises, publié ce soir à Helsinki, déclare :

Les deux gouvernements entrent depuis quelque temps en contact, par l'entremise du gouvernement suédois.

Le but proposé fut d'examiner les possibilités éventuelles de paix. L'utilité de conversations directes fut reconnue des deux côtés.

Le gouvernement soviétique ayant invité les représentants du gouvernement finlandais à se rendre à Moscou en vue d'entreprendre des pourparlers, une délégation comprenant M.M. Rytty, Paasikivi, qui dirigea les premières négociations, le général Rudolph Walden et le député Voionmann, partit pour Moscou le 6 mars. La délégation eut deux ou trois entrevues avec les représentants du gouvernement soviétique. A cette occasion, les représentants de la Finlande prirent connaissance des conditions de paix soviétiques.

Aucune décision ne fut prise jusqu'à présent.

LE VOYAGE DU PRESIDENT DU CONSEIL DANS LA ZONE SINISTREE A ETE RETARDE

Le ministre de l'Agriculture s'y rendra à sa place

Ankara, 10 — Le voyage du Président du Conseil dans la zone éprouvée par le séisme a été retardé. Le ministre de l'Agriculture M. Muhlis Erkmen se rendra sur les lieux à la place du Dr Refik Saydam. Le conseiller au ministère de l'Hygiène, M. Asim, l'accompagnera dans sa tournée qui durera une semaine.

M. SUMNER WELLES A LONDRES

Londres, 10 (A.A.) — M. Sumner Welles est arrivé aujourd'hui à 12 h. 10, en avion à Londres.

Il a été salué à l'aérodrome par plusieurs personnalités, entre autres par M. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

M. Sumner Welles logera durant son séjour à Londres dans un hôtel de West End, le quartier élégant de Londres où loge habituellement Lord Halifax quand il se trouve dans la capitale.

L'avion de M. Sumner Welles avait été convoyé en cours de route par des avions militaires anglais et français.

M. Welles aura des entretiens avec M. M. Churchill et Eden.

a guerre sur mer

Deux fois naufragés !

Londres, 10. — On apprend que le vapeur anglais Thurston de 5.700 tonnes, a coulé mardi dernier à la suite d'une explosion probablement pour avoir heurté une mine. La veille, ce même navire avait eu une collision, sur la côte occidentale anglaise avec le charbonnier français « S. N. A. I. » de 2.600 tonnes. Le navire français avait coulé et son équipage avait été recueilli par le Thurston.

Les deux équipages, dont le second était deux fois naufragé, ont pu être sauvés.

Le vapeur italien Amelia Lauro qui avait été l'objet d'une attaque aérienne le long de la côte sud-orientale anglaise, a (Voir la suite en 4ème page)

Rome, 11. — Un certain optimisme se remarque dans les pays scandinaves au sujet des pourparlers soviéto-finlandais. Cette impression est confirmée par une communication faite hier soir par la radio de Stockholm. Le même poste a démenti les publications de la presse de Londres et de Paris, suivant lesquelles la Suède aurait usé pressions pour décider la Finlande à accepter les demandes soviétiques.

Le point de vue de la Finlande demeure tel qu'il a été exprimé dès le début : Helsinki acceptera toute proposition de paix honorable qui ne porte pas atteinte de façon substantielle à l'intégrité territoriale et à l'indépendance de la Finlande.

La fait que Moscou ait accepté la présence au sein de la délégation finlandaise d'un représentant direct de l'état-major du maréchal Mannerheim, en la personne du général Walden est considéré aussi comme un indice satisfaisant.

On apprend, en dernière heure qu'un accord de principe a été réalisé sur les principaux points politiques, militaires, territoriaux et économiques. Des divergences subsistent sur des questions de détail, mais les pourparlers se déroulent dans une atmosphère favorable.

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE

A Londres également on croit en la possibilité d'un accord et l'on souligne que la délégation finlandaise n'aurait pas accepté de se rendre à Moscou, si le terrain n'avait pas été suffisamment préparé. On constate que la Finlande n'a pas demandé l'aide qui lui était offerte par les Alliés, ce qui est aussi un indice de ce qu'elle compte sur un résultat concret des conversations.

On précise enfin que l'offre d'un armistice, formulée par la Suède a été repoussée par les 2 parties de crainte que l'adversaire n'en profite pour consolider militairement sa position.

Les Soviets ont remporté de nouveaux succès locaux dans le golfe de Viipuri

Front de Carélie

Le communiqué officiel d'Helsinki annonce que, durant la journée de samedi, les troupes soviétiques ont enlevé dans la baie de Viipuri quelques îlots, évacués par les Finlandais pour éviter l'encerclement.

Le communiqué de la circonscription militaire de Leningrad est plus explicite à ce propos :

Dans la baie de Viborg, les troupes soviétiques ont occupé les îles de Porkansaari et Puusansaari ; à l'est de la baie, les villages de Karpila et Ruhela, ainsi que Repola au nord-est de Viborg, sur le chemin de fer Viborg-Serdopol.

On peut considérer que toutes les îles et les îlots de l'archipel de Viipuri sont en possession des Soviets.

Plus importante encore peut-être, est la nouvelle de la prise de Repola qui resserre l'investissement de Viipuri par le Nord-Est.

Au Sud et au Sud-Est de Viipuri, ainsi que sur la rivièrre Taipale, petites attaques soviétiques sans succès.

Le plus gros effort soviétique dans l'isthme de Carélie a porté samedi sur le fleuve Vuoksi que les Russes ont tenté durant toute la journée, de traverser. Sur divers points, l'artillerie et l'aviation finlandaises dispersèrent les concentrations soviétiques qui préparaient des attaques. Là où les troupes soviétiques ont réussi à attaquer, ils ont été durement repoussés ; avant-hier soir la glace du Vuoksi était recouverte de monceaux de cadavres de soldats de l'armée rouge.

Au Nord-Est du lac Ladoga, les Russes ont attaqué violemment sur plusieurs points et ont été partout repoussés.

Frontière suédo-finlandaise, 11 A.A. Havas :

Malgré les négociations de paix, le grand effort soviétique consiste à tourner la troisième ligne Mannerheim allant de Sakajärvi au lac de Sumeo. Les Russes désirent s'accrocher sur la côte afin de pouvoir négocier sur base des positions occupées, démantelant ainsi complètement la défense finlandaise dans l'isthme de Carélie.

L'action aérienne

L'aviation de reconnaissance finlandaise a effectué des vols loin derrière les lignes soviétiques. L'aviation de bombardement a continué à harceler les convois de ravitaillement, les colonnes de chars et d'autos blindées et les détachements engagés sur la glace du golfe de Finlande. Plusieurs douzaines de véhicules soviétiques ont été détruits.

L'activité aérienne soviétique a été très vive dans la région de Viipuri, au Nord du lac Ladoga et dans la région de Petsamo.

D'après des renseignements contrôlés, 6 avions soviétiques ont été abattus avant-hier par l'aviation finlandaise.

Le communiqué soviétique annonce la destruction de 5 avions finlandais.

Sous presse

LE DERNIER COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Moscou, 11 A.A. — Communiqué du 10 mars :

Aucun événement important. Les troupes soviétiques occupent l'île de Varjewaari, dans la baie de Viipuri, et le bourg de Mosalahri, sur la rive Ouest de la même baie.

A l'ouest de la ville de Pitkaranta, sur le lac Ladoga, les troupes soviétiques occupent l'île de Vuoratsu.

Une action intense des détachements d'éclaireurs se déroula aux alentours de la station de Lokmola.

Au cours de combats aériens, huit avions finlandais furent abattus.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

IKDAM Sabah Postasi

L'Allemagne peut-elle entraîner l'Italie en guerre ?

Après avoir brièvement résumé l'accord qui vient d'être réalisé entre l'Angleterre et l'Italie au sujet des charbonniers retenus à Déal, M. Abdin Daver observe :

Nous avons dit, dès le premier moment qu'il n'était pas vraisemblable que l'Italie se laissât entraîner jusqu'à la guerre à propos du charbon. De même nous ne pensons pas que le ministre des affaires étrangères du Reich M. von Ribbentrop puisse convaincre M. Mussolini d'entrer en guerre. Car, ainsi que nous l'avons dit maintes fois dans ces colonnes son véritable intérêt lui conseille non de rallier le front germano-soviétique, mais de collaborer avec l'Angleterre et la France.

L'Allemagne et la Russie soviétique sont des Etats impérialistes qui ont une tendance constante à s'étendre ; l'Allemagne est animée par un impérialisme affaibli de territoires ; la Russie soviétique, par un impérialisme idéologique qui la pousse à répandre le communisme dans le monde.

Si elle sort victorieuse de cette guerre, la Russie soviétique cherchera, au nom du slavisme de la Bulgarie et de la Yougoslavie à descendre vers les Dniepr. Procéderait-elle par voie de conquête directe ou par la diffusion du communisme ? Les événements nous le diront. Dans ces conditions les aspirations de l'Italie qui voit dans les Balkans son espace vital se réduisent à néant. L'Italie, qui a été moignée en toute occasion de son dégoût pour le communisme se trouvera nez à nez avec les Soviets. D'ailleurs non seulement l'apparition sur les rives de la Méditerranée de la Russie « rouge », mais même celle d'une Russie « blanche », groupant toutes les masses slaves, n'aurait pas convenu à l'Italie.

Par contre, la victoire de l'Angleterre et de la France ne comporte aucun danger pour l'Italie. Mais, direz-vous, si les Alliés ne demandent rien à l'Italie, il y a des choses que cette dernière leur demande. Soit. Mais si pour obtenir ces choses-là l'Italie déclarait la guerre à l'Angleterre et à la France, elle travaillerait au triomphe du germanisme et du communisme, ce qui serait une grande faute. Si l'ordre européen actuel s'effondrait, après quelques menus succès du début, l'Italie ne tarderait pas à se trouver en présence des plus graves menaces.

L'Italie qui ne s'est jamais écartée des principes du sacro-égoïsme et qui, tout naturellement, cherche uniquement à satisfaire son propre intérêt attendra le moment opportun pour agir et satisfaire ses intérêts nationaux.

Le ministre des Affaires Etrangères du Reich en sera pour ses frais ; ses efforts en vue d'entraîner l'Italie en guerre demeureront vains et il y a tout lieu de croire que, par suite de la politique réaliste de M. Mussolini, il retournera à Berlin les mains vides.

Cumhuriyet

Les négociations de Rome et de Moscou

Avant même que M. von Ribbentrop ait eu son premier entretien avec M. Mussolini, on parlait déjà, à Paris et à Londres, d'un accord germano-soviétique pour le partage du monde. M. Yunus Nadi ne croit guère à ces rumeurs :

Chaque nation a, à faire valoir certaines revendications légitimes ou plus ou moins logiques. Mais la plus grande force capable de maintenir l'harmonie entre les peuples consiste dans l'équilibre des forces. Il en a toujours été ainsi. Il ne saurait exister de force qui puisse dominer le monde ; il n'en a pas existé et il n'en existera point. L'ordre le plus solide dans le monde est basé sur ce principe et aucune politique sensée ne peut ignorer cette vérité.

C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'attendre des négociations de Rome des résultats rapides et favorables. On nous annoncera que des entretiens prolongés et cordiaux s'y sont déroulés ; des communiqués officiels nous affirmeront que ja-mais amitié ne s'est révélée aussi sincère. Et après cela, les choses continueront sur le même rythme que toujours.

Faut-il s'attendre à un résultat des négociations de Moscou ? Cela dépend de la Finlande, trahie par les Etats scandinaves sous l'impulsion d'influences étrangères et aussi des conditions de paix qui

seront posées. Peut-être la Russie facilitera-t-elle la conclusion de la paix en modifiant ses conditions.

Au lieu de faire des hypothèses, il vaut mieux d'attendre la fin des négociations qui ne tardera pas.

Yeni Sabah

La situation

M. Hüseyin Cahit Yalçın s'attache également à démontrer que l'Italie n'a pas intérêt à collaborer avec le bloc germano-soviétique :

Les Italiens ont nettement déclaré que le jour où la Russie entreprendrait une action dans les Balkans, elle les trouverait contre elle. La question en étant là, il reste peu de chose à faire à la diplomatie allemande. L'Allemagne ne peut sacrifier l'amitié russe, sous peine de mourir de faim. Mais elle ne veut pas renoncer non plus à l'Italie. Et elle se rend compte qu'un conflit entre l'Italie et l'URSS lui serait fatal et faciliterait les plans des Alliés qui veulent son écrasement.

Il est tout naturel que, dans ces conditions, la diplomatie allemande ait une tendance à préparer un terrain d'entente entre Moscou et Rome. Et elle a jugé que le conflit assez délicat, au sujet du charbon, surgi entre les alliés et l'Italie offrait une occasion favorable pour inciter l'Italie contre les alliés. Certains journaux ont écrit que l'Allemagne s'engagerait à reconnaître les Balkans comme son espace vital. L'Italie serait-elle assez naïve pour donner dans le panneau ? Car les Balkans ne sont ni à l'Allemagne, ni à la Russie. Et ils sont une pilule d'acier. En les offrant à l'Italie, Berlin et Moscou ne font pas le moindre sacrifice.

Nous sommes curieux de savoir comment Rome, dont la finesse est célèbre, répondra à une manœuvre dont le sens est si évident.

TAN

La situation des combattants et des neutres

M. Sadri Ertem, écrit :

Les belligérants ne font pas la guerre. Les neutres et tout particulièrement les petits Etats subissent les ennuis résultant de l'état de guerre. Et les belligérants exploitent tous les jours une preuve nouvelle pour attirer les neutres dans leur camp.

Les Alliés disent par divers canaux :

— Ne voyez-vous pas ? Si l'Allemagne gagne cette guerre vous subirez tous le sort de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie ou de la Pologne. Nous nous battons pour la liberté et la justice. Ralliez notre front !

De l'autre côté on dit aux neutres :

— Demeurez neutres. Ne concluez d'accords avec personne. Demobilisez même... Mais brisez le blocus, aidez-moi !

Les exemples que citent les Alliés sont très puissants. Ils sont de nature à inspirer de sérieuses méditations.

L'Allemagne poursuit de la même façon la politique d'isolement et de dissolution des blocs qu'elle menait avant la guerre. Tous les Etats d'Europe qui ont perdu leur liberté ces temps derniers ont été victimes de cette méthode. Machiavel a écrit : « Il y a des maladies dont le diagnostic est difficile et la guérison est facile ; il y a des maladies dont le diagnostic est facile et la guérison est difficile. L'homme d'Etat, quand le diagnostic est difficile et la guérison facile, il laisse le diagnostic, passe tout de suite à la cure et guérit le mal ».

Les destinées de l'Europe d'après guerre ont suivi une direction diamétralement opposée : le diagnostic est facile ; la guérison est ardue...

Comme durant la grande guerre la décision sera obtenue sur le front occidental. Laisser la guerre sur ce front en suspens et espérer la solution sur d'autres terrains, cela signifie faire traîner les choses en longueur pour tous les combattants. Cette longueur excessive de la guerre présente des inconvénients : pour l'Allemagne ils sont autres que pour les Alliés.

Il ne faut pas attribuer une importance excessive aux gestes qui pourront être faits par les belligérants avant l'action décisive sur le front occidental dans le sens des principes de la paix...

AKŞAM

UN CONCOURS POUR LES LIVRES DE CLASSE

Le ministère de l'Instruction Publique avait institué une série de primes à l'intention des auteurs de nouveaux livres de classe pour les écoles primaires. Pour les seuls livres de lecture, par (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'AGRANDISSEMENT DES USINES DE SILIHAR

Les deux nouvelles chaudières que l'Administration de l'Electricité a fait venir en vue d'accroître la production de l'usine de Silihar de façon à répondre aux besoins de la ville, sont sur le point d'être mises en action. On est en train de procéder à leurs essais qui dureront environ un mois, et elles commenceront à fonctionner normalement dans le courant d'avril.

A l'époque où, en juillet 1938, les installations de l'ancienne Société de l'Electricité d'Istanbul furent transférées à la nouvelle Direction Générale de l'Electricité d'Istanbul, quoique la force de l'usine de Silihar fut d'environ 70.000 kw., les chaudières existantes ne produisaient guère plus de 40.000 kw. dont vingt-cinq mille kw fournis par 4 chaudières modernes et le reste par 8 petites chaudières anciennes et à basse pression. L'Administration avait décidé d'ajouter à ces installations une première chaudière afin d'assurer un supplément de 25 à 30.000 kw. à la ville. Ultérieurement, il a été décidé de créer une nouvelle section équipée avec deux chaudières, pouvant produire de la vapeur à la pression de 42 atmosphères et à la température de 420 degrés. Ces nouvelles chaudières pèsent 2.200 tonnes. Elles reposeront sur un fondement en béton. En comptant l'immeuble destiné à les abriter, les conduites d'eau et de vapeur, les installations pour le transport de l'électricité et du charbon, le poids total de la nouvelle section atteint 6.000 tonnes. Sa superficie est de 1.000 m2. Les fondements en béton ont une profondeur de 4 mètres.

Suivant le devis qui a été dressé, la nouvelle section, entièrement achevée, reviendra à 1.100.000 Ltgs. Grâce à cette importante adjonction, le central de Silihar atteindra une puissance de 70 mille kw.

LA TAXE DE PRESTATION

Considérant que les méthodes appliquées actuellement pour la perception de la taxe de prestation ne donnent pas tous les résultats escomptés, on a décidé d'y apporter certaines modifications. A partir de cette année, l'impôt sera perçu sur base des appointements et salaires et ce sont les chefs d'entreprises qui devront le prélever sur les versements mensuels faits à leur personnel.

La comédie aux cent actes divers...

L'ACCOSTAGE

Le bateau de Kadişköy, qui fait le service de 14 h. 30 venait d'arriver au pont de Karaköy. Mais le courant était très fort et l'accostage se révélait laborieux.

Quelques minutes furent perdues ainsi en essai infructueux d'aborder au ponton du débarcadère.

L'un des passagers, Ahmet Celâleddin, fut vivement énervé par ces retards et il ne put se retenir d'exhaler son ressentiment en termes plutôt vifs.

— Be adam, hurle-t-il dans la direction de l'étréte passerelle où le commandant s'employait de son mieux à lutter contre vents et marais, du moment que tu ne sais même pas accoster, pourquoi es-tu devenu capitaine ! Peut-on être ignorant à ce point !

Il ne se borna pas à cela. Il ajouta des réflexions désobligeantes envers le capitaine du bateau, y englobant suivant l'usage tous ses ascendants directs et descendants éventuels.

Des centaines de gens avaient assisté à la scène et les agents de police durent intervenir. Le capitaine a formellement porté plainte contre ce passager d'humeur atrabilaire. L'affaire viendra devant le tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed.

UN INVENTEUR

Le jeune Hilmi 16 ans s'étant introduit dans un potager, à Davudpaşa, avait volé... le compteur de l'eau de Terkos. Et il avait pris la fuite avec son butin. Mais dès le lendemain, l'auteur du larcin put être établi et le jeune cambrioleur fut remis à la justice.

Il a été envoyé par devant le premier tribunal de paix de Sultan Ahmed pour y subir un premier interrogatoire : Hilmi y a fait cette déclaration stupéfiante :

— Tout le monde l'ignore, Monsieur le juge, mais on peut faire avec un compteur d'eau un excellent appareil de projections cinématographiques. C'est dans ce but que j'ai volé cette machine. Je voulais confectionner un appareil avec lequel j'aurais fait des projections à l'intention de tous

nel. On sait que jusqu'ici les percepteurs se présentaient au domicile du contribuable pour exiger le paiement de l'impôt. Or, les chefs de quartiers n'arrivent guère à dresser des listes complètes et sans lacunes.

En vertu du nouveau système de perception, les préposés se mettront en contact avec les chefs de quartiers pour dresser la liste des bureaux, magasins ou entreprises diverses où travaillent les contribuables. Ainsi, le contrôle sera double ; il s'exercera à la fois au domicile et au lieu où travaille l'intéressé.

CONTRE LE GASPILLAGE

Jusqu'ici les différents services municipaux pouvaient procéder librement à des achats de matériel divers jusqu'à concurrence de 25 Ltgs. En vertu d'une nouvelle décision qui vient d'être prise en vue de parer au gaspillage des deniers publics, même pour les achats d'un montant inférieur à 25 Ltgs, l'autorisation formelle de la commission permanente municipale sera nécessaire.

LES CONFERENCES

A LA MAISON DU PEUPLE DE BEYOGLU

Jeudi 14 courant à 18 h. 30, l'architecte Sabri Oran donnera une conférence à la Maison du Peuple de Beyoglu sur le sujet suivant :

Les courants de l'architecture en Europe et leurs répercussions en Turquie.

LA VISITE DE M. ANDRÉ SIEGFRIED A ANKARA ET A ISTANBUL

M. Siegfried, l'un des Français qui connaissent le mieux les pays anglo-saxons et dont les ouvrages « L'Angleterre d'aujourd'hui » (1924), et « Les Etats-Unis d'aujourd'hui » (1927) remportent le plus mérité des succès, arrivera à Ankara le 16 mars pour y faire deux conférences d'un intérêt actuel tout particulier.

Le premier sujet : « Enseignement de la politique et éducation civique dans les pays modernes », sera traité à la Maison du Peuple d'Ankara, le samedi, 16 mars, à 17 h.

La seconde conférence de M. André Siegfried, au cours de laquelle le réputé conférencier étudiera la répercussion de la révolution industrielle sur les problèmes du temps présent sera donnée à l'Ecole des Sciences Politiques le lundi, 18 mars.

M. Siegfried viendra ensuite à Istanbul où il fera également 2 conférences.

mes camarades du quartier.

Est-ce une ingénuité qui frise la sottise, ou plutôt un comble de roublardise ? La a été décidé d'entendre les témoins et la suite de cette affaire a été remise à une date ultérieure.

APHRODITE

— Aphrodite !... L'Aphrodite de Pierre Louys !...

Au sortir du Cinéma, les petits camé-lots tendent aux passants la brochure qui a fait verser tant de flots d'encre et d'éloquence ; même spectacle au débarcadère des bateaux.

Et l'édition à prix populaires du fameux roman s'enlève littéralement comme des petits pains. Dame, après la réclame qui lui a été faite ! Chacun veut connaître l'ouvrage qui a suscité tant de bruyantes controverses.

Or, le tribunal a acquitté l'éditeur et l'imprimeur d'« Aphrodite » en considérant le fait que c'est là une oeuvre d'art. Et il a fort bien fait.

Mais l'esprit même de ce jugement est que l'ouvrage est destiné à une élite de gens de goût et d'expérience qui ne risquent pas de n'apprécier que le côté purement licencieux de l'ouvrage. L'avocat de la défense lui-même avait convenu que le roman destiné à faire les délices des délicats, n'est pas fait pour être mis dans toutes les mains.

Et, en fait, les confidences de Chrysis sur la façon dont elle entend varier et multiplier la nature de ses plaisirs, ont beau être formulées en termes d'une parfaite élégance, il n'est nullement nécessaire que tous nos collégiens et toutes nos collégiennes soient initiés aux secrets d'alcôve de la courtisane d'Alexandrie.

Or, c'est à cela que nous assistons actuellement. Le tribunal ne l'a pas voulu. Les intellectuels qui se sont prononcés en faveur de l'oeuvre non plus. Et moins encore le fin lettré qu'est M. Nasuhi Baydar qui a traduit l'oeuvre de Pierre Louys !...

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 10. — A.A.

Communiqué officiel du 10 Mars au matin :

Rien à signaler.

Paris, 10. — Communiqué du 10 mars au soir :

Vers l'Ouest des Vosges, rencontre entre nos éléments avancés et les patrouilles allemandes. Celles-ci ont été obligées de reculer sous notre feu.

Action aérienne assez intense, de part et d'autre.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 10. — Le ministère de l'Aéronautique communique que des avions de la R.A.F. ont exécuté des vols de reconnaissance au dessus de l'Allemagne au cours desquels ils ont survolé Prague et Vienne et y ont lancé des manifestes.

C'est la troisième fois, depuis le commencement de la guerre, que les avions britanniques survolent les deux ex-capitales.

Paris, 10. — On ne précise pas si les avions anglais ont part d'Angleterre ou de France. Prague est à 490 km. du point le plus proche de la frontière française et Vienne, à 580 kms.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 10 (A.A.) — Communiqué militaire de dimanche :

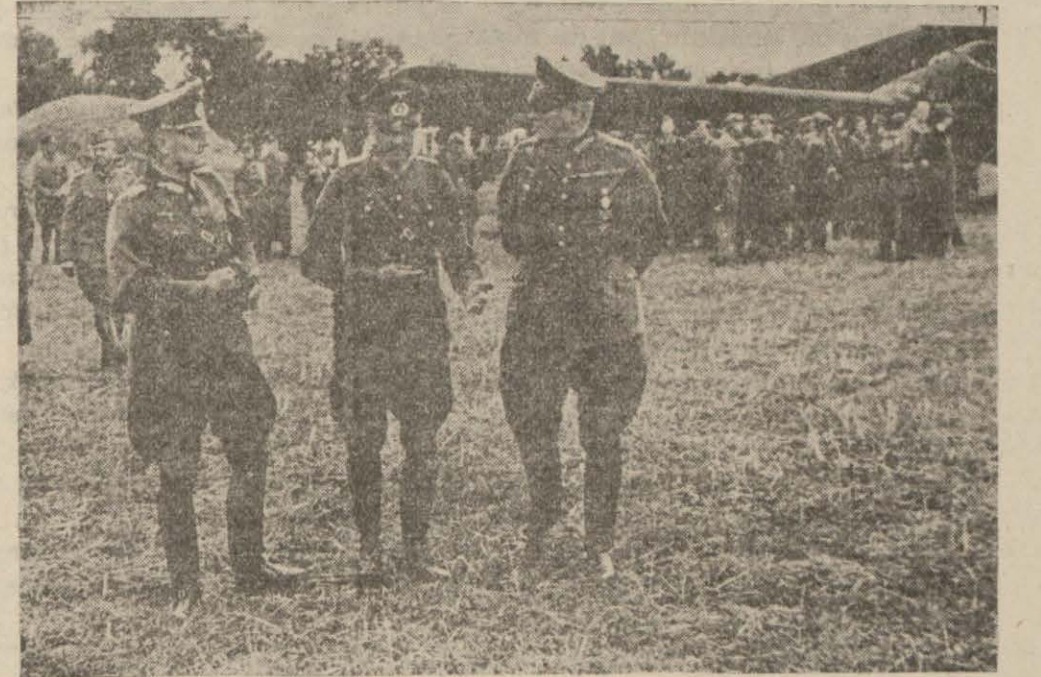
Entre la Moselle et la forêt palatinoise vive activité d'artillerie et de patrouilles.

L'aviation a fait des vols de reconnaissance à l'est de la France. Après midi un combat aérien a eu lieu à la frontière franco-allemande entre 7 « Messerschmidt » et 10 chasseurs français « Morane » et « Curtiss ». Un « Morane » a été abattu.

Depuis le début de la guerre 40 pétroliers ennemis ou neutres au service de la Grande Bretagne, avec un déplacement total de 31543 tonnes ont été coulés, dont 32 pétroliers anglais déplaçant 230.210 tonnes, ce qui représente 10% du total de la flotte de pétroliers anglais.

tanniques survolent les deux ex-capitales.

Paris, 10. — On ne précise pas si les avions anglais ont part d'Angleterre ou de France. Prague est à 490 km. du point le plus proche de la frontière française et Vienne, à 580 kms.



Le général-major von Brauchitsch (au milieu) s'entretenant avec le général-major Keitel, commandant en chef de l'armée allemande (à droite) et le général d'artillerie Halter.

Le théâtre des arts de Rome

Ces temps derniers, Rome est devenue le centre d'une activité théâtrale intense, grâce aux nombreuses initiatives dues non à l'Etat proprement dit, mais à des institutions publiques, comme par exemple l'Université, qui possède un théâtre où l'on monte des spectacles avec le concours d'acteurs professionnels et amateurs.

Le « Théâtre des Arts » de Rome qui existe depuis plusieurs années et qui vient d'être perfectionné, n'est pas un théâtre d'Etat. Il est dû à l'initiative de la Confédération des membres des professions libérales et des artistes et est soutenu par des subventions accordées en partie par le ministère de la Culture Populaire et en partie par les abonnés et les souscripteurs bénévoles.

Le « Théâtre des Arts » de Rome a été construit dans le nouvel immeuble de la Confédération des membres des professions libérales et des artistes, à un mètre au-dessous du niveau de la rue. Il dispose d'une vaste scène ou pour mieux dire de 3 scènes séparées par 3 rideaux. Cette subdivision de la scène permet de monter simultanément des décors différents comme cela peut être nécessaire de le faire pour la mise en scène d'un mystère médiéval, par exemple. La salle n'est pas très vaste, mais suffisante pour un public de choix, 450 places assises environ, orchestre et balcon, disposés d'une façon rationnelle pour la visibilité et l'acoustique.

BRAGAGLIA, PROVIDENCE DES JEUNES ECRIVAINS

La direction de ce théâtre a été confiée, depuis son ouverture, au metteur en scène Anton Giulio Bragaglia. C'est d'ailleurs à lui qu'est due sa création. Son nom n'est pas inconnu à l'étranger. En effet, de nombreux théâtres d'Espagne et d'Amérique du Sud connaissent depuis de nombreuses années des spectacles montés par lui et de nombreuses institutions culturelles d'Europe sont au courant de ses idées réformatrices sur l'art du spectacle, tandis qu'à New-York et à Magdebourg, comme dans plusieurs villes d'Italie, on a pu visiter ses expositions de maquettes de décors. On peut dire que le « Théâtre des Arts » de Rome est une filiation artistique du « Théâtre des Indépendants », du même artiste, théâtre maintenant fermé mais que l'on n'a pas oublié à cause de l'importance des initiatives novatrices qui y ont été expérimentées. De ce petit théâtre d'art est partie la

nouvelle expression du théâtre italien qui offre une largesse illimitée de compréhension et d'hospitalité aux essais les plus intéressants des écrivains étrangers engagés sur des voies nouvelles. En effet, pour la première fois en Italie, le Théâtre des Indépendants a fait connaître Vedekind, Strindberg, Achar, Poliakoff, Schnitzler, O'Neil, dont les ouvrages ont été ensuite repris par d'autres théâtres. Pour les nouveaux écrivains italiens, Bragaglia a été une véritable providence. Il n'est d'ailleurs attaché à aucune formule, mais a constamment poursuivi un critère d'indépendance éclectique absolue pour toutes les écoles et pour toutes les tendances qui démontrent un sens artistique certain dans leurs intentions comme dans leur réalisation. Ces critères sont maintenant passés dans la direction du nouveau Théâtre des Arts. Ce dernier, bien que montant plus spécialement des pièces en prose, prête également sa scène aux oeuvres musicales offrant un intérêt particulier. Chaque spectacle est le résultat harmonieux de la collaboration, non seulement des acteurs, mais des décorateurs, des techniciens de la lumière, des machinistes, collaboration à laquelle préside un metteur en scène choisi pour chaque spectacle ou groupe de spectacles, quand la mise en scène n'est pas réservée au directeur artistique Bragaglia, ce qui est le cas pour la moitié des spectacles représentés chaque saison.

UN PROGRAMME INTERESSANT

Etant donné le critère de largesse dues dans le choix du répertoire, à condition qu'il s'agisse d'ouvrages n'appartenant pas au répertoire d'autres théâtres italiens, on fait place, dans le Théâtre des Arts de Rome, à tout ce qui apparaît de plus significatif dans le théâtre de tous les pays.

Le programme de cette année, en grande partie déjà réalisé, comprend les ouvrages suivants, d'auteurs étrangers modernes, qui ont été présentés comme des nouveautés absolues en Italie : « Jeunes Filles d'or », de Clifford Adets ; « L'Espionne » (June and the Peacock), de Sam O'Casey ; « Professeur Pretorium », de Kurt Goetz ; « L'Inconnue d'Arras », d'Armand Salacrou ; « Cavalcade vers la Mer », de Y. Singe ; « Pluie », de John Colton d'après le roman de Somerset Maugham.

Parmi les spectacles représentés au cours de ces dernières années, figurent comme reprises cette année : « Anna (Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La Belle inexacte

Il y avait une fois un couple très très pauvre, qui arrivait à peine à se procurer de quoi manger dans le pays qu'il habitait. Il s'en fut donc dans un autre endroit, et comme ils n'avaient pas où aller, les habitants de ce lieu leur donnèrent une chambre dans le bain public. Au moment où ils y entraient, elle fut prise de douleurs, et son mari sortit pour trouver une sage-femme.

Pendant qu'il était dans la rue, elle mit au monde une petite fille. A cet instant, le mur s'ouvrit donnant passage à trois personnes qui dirent chacune à leur tour :

— Que le gazon pousse sous les pas de cette petite.

— Que des perles tombent de ces yeux à chacune de ses larmes.

— Que son sourire fasse éclore les roses.

L'une d'elle sortant une amulette de son corsage, la donna à la jeune femme en disant :

— Attache ceci au bras de la petite et ne l'enlève jamais.

Puis elles disparurent.

En rentrant, le père fut le plus heureux des hommes en voyant qu'il avait une petite fille.

Un mois plus tard, l'enfant commença à pleurer et des perles tombèrent de ses yeux. Celles-ci devinrent si nombreuses un certain temps après, que le couple devint très riche et parvint à acheter le bain qu'il habitait.

Comme il leur restait encore beaucoup de perles, ils firent construire un grand hôtel particulier.

Entretiens, la petite grandit à son tour et devint célèbre dans tous les pays à la ronde.

Le fils du monarque de Hitam entendit que le gazon poussait sous les pas de la petite, que des perles tombaient de ses yeux chaque fois qu'elle pleurait, que son sourire faisait éclore les roses. A la fin, n'y pouvant plus tenir, il pria sa mère de la lui demander en mariage.

Le lendemain, la reine se rendit tout droit chez la jeune fille et demanda sa main à la mère pour son fils.

Parvenant à décider les parents, elle passa la bague de fiançailles au doigt de la jeune fille, avertit qu'elle viendrait la chercher dans deux semaines et retourna au palais.

Le père et la mère préparèrent un merveilleux trousseau à leur fille. Le quatorzième jour arriva et la jeune fiancée commença à songer au départ. Les coutumes voulant qu'une femme accompagnée à la jeune mariée au cours de son voyage, on pria sa gouvernante de lui rendre ce service, ce qu'elle accepta volontiers.

Rentrant chez elle, elle prépara deux gâteaux de pâte, dont l'un était salé et l'autre sans sel. Elle avait aussi une fille qu'elle prit avec elle, et le jour du départ, elles se mirent, avec la mariée, dans la voiture qui devait les emmener au royaume de Hitam. En route, sa fille eut faim ; sa mère lui donna le gâteau sans sel. Se tournant vers la mariée, elle lui demanda si elle voulait manger.

— C'est comme vous voudrez, lui répondit-elle.

La bonne femme lui donna le gâteau salé et regarda manger les deux jeunes filles. Un peu plus tard, sa fille eut soif, et elle lui donna à boire une bouteille d'eau. La mariée eut soif à son tour. Mais la bonne femme lui dit :

— Tu n'auras de l'eau que si tu me donnes un de tes yeux.

La petite dut forcément accepter ce marché et elle eut un peu d'eau pour l'un de ses yeux. Après un long chemin, la petite eut encore soif et demanda de l'eau.

— Tu n'en auras que si tu me donnes ton second oeil, lui dit la sorcière.

Elle sacrifia l'oeil qui lui restait, mais n'eut qu'une goutte d'eau et demeura aveugle. Tandis que la voiture avançait, la femme déshabilla la jeune mariée et vêtit sa propre fille de ces beaux atours, et jeta l'autre malheureuse hors de la voiture.

Arrivées au palais, le prince trouva précieusement faire nre celle qu'il croyait sa fiancée, mais ne vit point éclore de roses sur ses joues.

La pauvre enfant jetée hors de la voiture se mit à pleurer, et des perles tombèrent de ses yeux. Un bûcheron vint à passer à ce moment-là, et voyant une jeune fille pleurer, il s'approcha d'elle et lui en demanda la raison.

La petite lui raconta ce qui s'était passé et supplia le vieillard de l'emmener chez lui. Il lui répondit :

— Mon enfant, je suis pauvre et j'ai trois filles chez moi. Cela fera quatre avec toi et je ne pourrais pas vous nourrir.

La petite se jeta aux pieds du bûcheron et le supplia d'une façon déchirante.

— Emmène-moi chez toi, et ne t'occupe pas du reste.

Le vieux ne put résister à sa prière et l'emmena chez lui. Ses filles prirent bien soin d'elle. Les perles continuaient à tomber de ses yeux lorsqu'elle pleurait, et le bûcheron fit construire avec les joyaux une magnifique maison.

Un jour, les quatre filles causaient entre elles : l'une d'elles raconta une histoire drôle, et elles rirent toutes ensemble.

Deux roses s'entreouvrirent sur les joues de la petite mutilée. Elle les cueillit et les donna au bûcheron en disant :

— Prends ces roses et rends-toi devant le palais de l'empereur de Hitam où tu crieras que tu vends des roses prématurément écloses. Si on t'en demande le prix tu diras que tu vends une rose contre un oeil.

Le bûcheron prit les roses et se rendit au lieu qui lui avait été indiqué. Il commença à crier :

— Je vends des roses prématurées.

La femme du prince pencha la tête par la fenêtre et en demanda le prix. Le bûcheron répondit :

— Ma fille, je ne vends pas ces roses pour de l'argent. Je cède chacune contre un oeil.

La mère de la jeune personne en entendant le dialogue demanda à sa fille :

— As-tu encore les yeux dans ta poche ?

Sur la réponse affirmative de celle-ci, elle reprit :

— Donne-les et prend les roses.

Elle fit ce qui lui avait été conseillé et le bûcheron rapporta à sa protégée les yeux, qu'elle remit en place.

Lorsque le prince rentra le soir, sa femme lui dit :

— Mon prince, ma mère m'a fait rire aujourd'hui, et ces roses ont fleuri sur mes joues. Je les ai gardées pour vous.

Le prince prit les roses et les huma si profondément que la jeune fille qui habitait chez le bûcheron devint enceinte.

Elle demanda un jour au bûcheron :

— Père, je te prie de me faire construire un mausolée vert en face sur la montagne, dont les portes s'ouvrent et se referment prononçant cette phrase : « La belle inexacte ».

Le bûcheron acquiesça à son désir et le mausolée fut prêt trois jours plus tard.

La femme du prince apprit que la jeune fille habitait chez le bûcheron, et elle trouva une bonne femme qu'elle chargea de voler l'amulette que la petite avait à son bras.

La vieille se rendit à la cabane du bûcheron et demanda à y passer la nuit comme hôte de Dieu. Les habitants l'accueillirent volontiers.

Elle voulut dormir dans la chambre de la jeune fille, et la petite qui n'était pas méfiante, accepta sa proposition.

La nuit, au moment où tout le monde dormait, la vieille se leva sans bruit, vola le bracelet de la jeune fille et s'enfuit. Le lendemain, elle était morte. Le bûcheron, selon sa dernière volonté, déposa son cercueil dans le mausolée qu'elle s'était fait construire sur la montagne.

Un assez long temps s'était écoulé à la suite de cet événement, lorsqu'un jour le prince alla se promener dans la montagne. Apercevant au-dessus de lui le mausolée vert, il fut intrigué et grimpa jusqu'à l'afin de voir de quoi il s'agissait. S'arrêtant devant la porte, il hésita une seconde, puis y pénétra. Les battants s'ouvrirent et se refermant disaient :

« La belle inexacte... »

De plus en plus intrigué, il avança et alla soulever le couvercle du cercueil. Quelle ne fut pas sa surprise de voir qu'une merveilleuse jeune fille, dont les joues étaient couvertes de roses rouges y reposait ! Appelant le bûcheron, il demanda qui était l'inconnue.

Le vieux raconta au prince tout ce qu'il savait. Lorsqu'il apprit que c'était la jeune fille qui lui était destinée, il se rendit immédiatement au palais, reprit le bracelet de la coupable et retournant au mausolée, le passa au bras de la dormeuse.

Réveillée aussitôt, elle apparut belle comme le jour, et le prince ramena sa bien-aimée au palais, où leurs noces furent célébrées durant quarante jours et quarante nuits.

Quant à la sorcière et à sa fille, elles reçurent la bastonnade et furent expédiées sur le dos de deux mulets.

(Des Contes Populaires d'Istanbul recueillis par NAKI TEZEL.)

Vie Economique et Financière

EN PARCOURANT LES STATISTIQUES

Le chrome ture sur les marchés mondiaux

Quelques chiffres intéressants

	Norvège	Pologne	Total
Dans nos exportations générales de chrome, l'Eti Bank vient en tête avec une part de 43 % suivie de la Société des Mines Turques qui occupe 25 %.	13.085	8.007	173.812
Alors que la Société des Chromes d'Orient contrôlée par l'Eti Bank a réussi à porter sa part dans la production de 37 à 43% en une année, celle de la Société Fethiye a été réduite de 37 à 27 % dans la même période. La Société des Chromes d'Orient a extrait, au cours des dix premiers mois de 1939, 92.965 tonnes de minerai de chrome et en a exporté 78.046 vers les pays étrangers. Voici un tableau qui montre la répartition pour les 10 premiers mois de 1939 et de 1938, de nos exportations de minerai de chrome, parmi les pays acheteurs (en tonnes métriques) :	1.000	1.855	179.857
	1938	1939	
Allemagne	55.036	108.576	
Etats-Unis	13.348	16.818	
Belgique	2.035		
Tchécoslovaquie	1.850		
Finlande	2.437		
France	12.228	14.76	
Royaume-Uni	3.656		
Suède	38.279	15.070	
Italie	30.858	14.598	

LES EXPORTATIONS TURQUES

Les achats britanniques de tabac ture

Une mission anglaise, chargée de traiter les achats de tabacs tures que le gouvernement britannique effectuera en Turquie, est arrivée à Istanbul, où le même jour ont commencé les pourparlers. La mission était présidée par le président de l'Office Britannique du Commerce extérieur, du département des achats de la British-American Co, qui est le plus important établissement anglais de fabrication de cigarettes, et d'un membre du Comité Britannique des fabriques de cigarettes.

Nous apprenons que l'Angleterre fera des achats de tabacs tures d'une quantité annuelle de plus de 14 millions de kg. Les achats britanniques variaient jusqu'ici entre 150.000 et 200 mille kg.

Après avoir mené à Istanbul, la première partie des pourparlers, la mission est arrivée à Ankara, où elle a poursuivi les négociations avec les autorités intéressées. Lorsque la quantité du tabac à acheter sera exactement déterminée, elle sera répartie entre les fabriques anglaises de cigarettes. Un premier lot de tabacs, d'une valeur de 100 mille livres a été expédiée pour l'Angleterre.

L'ANIMATION REPREND SUR LE MARCHE

Grâce aux mesures opportunes adoptées par le gouvernement, une grande animation se remarque ces temps derniers sur le marché des exportations. Il y a des jours où les transactions pour l'exportation atteignent un montant total d'un demi million de Ltgs.

On cite des articles qui ne trouvaient guère d'acquéreurs et que l'on place maintenant à un bon prix. De ce nombre sont les noisettes dites « Amérikan fistik ». Il y a une dizaine d'années, on ne produisait guère, en Turquie, cette catégorie de fruits dont, cependant, il a été fait de tout temps une consommation assez considérable dans le pays. Le ministère de l'agriculture avait encouragé la production de cette variété de noisettes. Et maintenant on est en mesure non seulement de satisfaire la consommation intérieure mais de procéder aussi à des exportations. En Amérique, pays d'origine de ces noisettes, elles atteignent jusqu'à 45 ptes le kg. On a exporté samedi dernier deux pleins wagons, à raison de 42 ptes. le kg.

Par contre, les excellentes noisettes d'Antep, plus connues sur le marché sous le nom, d'ailleurs impropre de noisettes de Damas (Sam fistigi) par suite d'un arrê des exportations, sont tombées à 60 ptes. On s'attend à ce que la demande de ce produit s'intensifie prochainement. Dès que les exportations commenceront, les prix monteront aisément à 160 et même 180 ptes.

Des expéditions importantes de mohair ont eu lieu à destination de l'Angleterre et de France ainsi que de raisins sans pépins, de chanvre et de lin à destination de la Roumanie.

LES IMPORTATIONS DE LA SEMAINE ECOULEE

Depuis le 1er mars jusqu'à samedi 9, notre place a reçu les articles dont elle a le plus besoin, et en quantités fort importantes.

On signale notamment l'arrivée de 1 million 97.000 kg. de pétrole et de 250 mille kg de benzine venant de Roumanie.

Le vapeur italien Bosforo a débarqué d'importantes quantités de matériel électrique, d'émeri, de pièces de machines, d'articles en caoutchouc, de papier, de produits chimiques, d'objets en fer, de manufactures de chanvre, de coureurs et vernis, de cotonnades, de vêtements, de pneus.

Le vapeur roumain Bessarabia nois a apporté des autos et un vapeur américain, des produits pharmaceutiques.

LES ENVOIS DES DOMINIONS

Parmi les importations de la semaine écoulée, on enregistre divers produits provenant des Dominions britanniques et notamment 10.000 kg. d'étain venant de la Malaisie, 30.250 sacs vides et 30.000 kg. de jute pour la fabrication de sacs, 10.000 kg. de thé des Indes et de Ceylon, 30.000 kg. de poivre noir de Zanzibar et des Indes, 32.000 kg. de peaux épaisses, des Indes également et 3.855 kg. de noix de coco, 5.000 kg. de gomme arabique du Soudan.

LES POURPARLERS COMMENCIAUX AVEC LA GRECE

L'accord commercial gréco-turc qui expire aujourd'hui a été prorogé pour un nouvel délai de 10 jours. On espère que les pourparlers au sujet du nouveau traité de commerce et de clearing qui se poursuivent à Ankara et qui sont entrés dans leur phase finale, prendront fin entretemps.

Informations et commentaires de l'Etranger

La situation de la Banque des Règlements Internationaux

D'après la « Gazette de Lausanne », la situation de la Banque des Règlements Internationaux pour le mois de janvier 1940 enregistre un total de 479,5 millions de francs suisses. A la fin de la dernière année financière, c'est à dire le 31 mars 1939, la somme s'élevait à 600 millions de francs suisses. Par suite du développement de la situation internationale, les dépôts des banques centrales ont subi une diminution considérable, de sorte qu'au moment de la déclaration de guerre, 31 août 1939, le montant du budget était réduit à 512 millions de francs suisses. Depuis lors, il y a eu une diminution ultérieure de 43 millions à cause du remboursement du fond de garantie du gouvernement français de 23 millions et d'une nouvelle diminution de 20 millions des dépôts des banques centrales.

L'INAUGURATION DE LA FOIRE DE VIENNE

Vienne, 10 — La Foire du printemps a été inaugurée aujourd'hui par M. Bürckel qui a souligné, dans un discours, la vitalité de l'économie allemande.

L'INDUSTRIE ELECTRIQUE EN A. O. I.

Les bilans italiens ont un seul but : mesurer le chemin parcouru et concentrer les énergies pour le travail futur. Il a déjà été beaucoup fait pour l'élec-

trification des vastes territoires de l'Afrique Orientale Italienne. Dans ce secteur de l'organisation civile, l'Etat a confié à la société « CONIEL » un mandat de confiance, lequel cependant n'a pas la rigidité d'un Monopole.

La « CONIEL » s'est mise aussitôt à l'oeuvre et a créé, dans chaque gouvernement de l'A. O. I., une société anonyme spéciale dont elle fournit entièrement le capital. La très vaste étendue d'Addis-Abeba a imposé l'adoption de 380.220 volts. On est actuellement en train d'installer dans cette ville trois groupes à gaz de charbon de bois et 2 groupes à naphte de 600 chevaux-vapeur chacun.

Deux installations sont en train de s'organiser dans le gouvernement du Harar, 2 installations à naphte dans le territoire de l'Amara, dans les deux centres de Gondar et Dessié. Les territoires de l'Erythrée et de la Somalie étaient déjà suffisamment pourvus par les sociétés SEDAO et SICAM, mais le gouvernement a voulu que l'activité de la CONIEL s'étende aussi à cette zone.

On a en outre disposé l'installation de Demamère avec 3 groupes à naphte de 570 C.V. et un quatrième de 500 C.V. celle de Cheren avec 2 groupes de 200, d'Adi Ugri de 170 C.V., d'Adi Caieh avec 2 groupes de 70 C.V., d'Adi Quali avec 3 groupes de 90 C.V.

Mouvement Maritime



	Départs pour
MERANO	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla
ASSIRIA	
CAMPIDOGGIO	
ALBANO	Constantza, Varna, Burgas,
BOLSENA	
BRIONI	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
(Lignes Express)	
BOSFORO	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
MERANO	
Citta di Bari	Jeu di 14 Mars
Ligne Express	
Citta di Bari	Jeu di 28 Mars
Ligne Express	
FENICIA	Jeu di 14 Mars
ALBANO	Jeu di 20 Mars
ABBZIA	Lundi 18 Mars
	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste, Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

« Italia » S. A. N.	Départs pour l'Amérique Centrale :
	VIRGLIO de Gènes 21 Mars de Barcelone 23 Mars
Départs pour l'Amérique du Nord	
CONTE DI SAVOIA de Gènes 18 mars de Naples 19 mars	
R E X de Gènes 2 Avril de Naples 3	
Départs pour l'Amérique du Sud :	
OCEANIA de Trieste le 25 Mars de Naples le 27 Mars	
LIGNE GRANDE de Gènes 6 Avril de Barcelone 7 Avril	
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient :	
CONTE VERDE de Gènes 8 Mars CONTE ROSSO de Trieste 12 Avril	
Départ pour l'Australie :	
ROMOLO de Gènes 22 Mars	

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15 17. 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata
Istanbul-Bahçekapi
Izmir

TELEPHONE : 416-6
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALE DE LA DRESDNER BANK AU CAIRO ET A ALEXANDRIE

La vie sportive

Le championnat de foot-ball d'Istanbul

Beşiktaş est gagnant virtuel de la compétition

„Fener“ et „Galatasaray“ sont tenus en échec par „Beykoz“ et „Vefa“

Le match Galatasaray-Vefa à été excessivement dur

Les league-matches de notre ville touchent à leur fin. Hier c'était justement l'avant-dernière journée de l'épreuve. Favorisés par un temps idéal, les matches attirèrent des foules nombreuses sur les différents stades.

NOUVEAU ECRASEMENT DE « HILAL »

Le leader du classement général « Beşiktaş » recevait chez lui le dernier « Hilal ». Naturellement il l'écrasa sans coup férir, marquant 13 buts contre 0. En première mi-temps le vainqueur comptait déjà à son actif 8 buts. Les buts des « noir et blanc » furent obtenus par Şeref (6), Hakkı (3), Rıdvan (3) et un auto-goal. « FENER » NE PEUT VAINCRE « BEYKOZ »

« Beykoz » a tenu cette saison par deux fois en échec « Fener ». A l'aller, comme au retour des league-matches les deux « onze » sont retournés dos à dos.

La rencontre d'hier au stade Şeref débute à l'avantage des « Fenerist ». Melih manqua de bien peu un but tout fait. La mi-temps vit ainsi des attaques répétées des coéquipiers de Fikret et une défense acharnée de leurs adversaires. Aussi le score atteignit à la fin des 45 premières minutes fut-il de zéro à zéro.

Dès la reprise, « Fener » passa à l'offensive et au bout de 10 minutes de jeu, Melih, sur une passe précise de Rebi, marqua. Ce but étonna les « Beykoz » lequel prit, à son tour, la direction des opérations. A la 30ème minute Sahap fit une belle passe à Kâzım, lequel d'un coup de tête égalisa. Malgré des efforts incessants de part et d'autre le score demeura tel quel et « Fener » et « Beykoz » terminèrent leur partie à égalité.

« Vefa » JOUE DUR

Le match le plus important de la journée mit aux prises au stade de Taksim « Vefa » et « Galatasaray ».

Dès le début de la partie « Vefa » se mit à jouer dur. Devant l'insuffisance de l'arbitre M. Kemal Halim, cette formation se permit toutes les irrégularités ce qui gêna considérablement l'action des champions de Turquie. Néanmoins Cemil signa deux buts à la 16ème et à la 36ème minutes du jeu. D'ailleurs l'avantage demeura constamment en faveur de « Galatasaray ».

La seconde mi-temps eut la même physionomie que la première. Pourtant « Vefa » réussit à égaliser grâce à Hakkı. Malgré les offensives discontinues des « jaune-rouge » la marque demeura inchangée et les deux « teams » firent match nul.

CHEZ LES DERNIERS

Les clubs classés à la queue du classement se rencontrèrent entre eux.

« Süleymaniye » disposa de « Topkapı » par 4 buts à 1 et « Altintug » en fit de même de « I. S. K. » par 3 buts à 1.

LE CLASSEMENT GENERAL

A la suite des matches d'hier « Beşiktaş » est gagnant certain du championnat conservant ainsi son titre de champion d'Istanbul.

Le théâtre des arts de Rome

(Suite de la 2ème page)

Christie, de E. O'Neill; « Au delà de l'horizon », du même auteur; « La Fôret Pétrifiée », de Robert Emmet Sheerwoor, ainsi que « Le Tambour » de Drap « Dans le Quartier des Plaisirs », et « Matinée à Kuresawa », trois pièces tirées du répertoire japonais. En ce qui concerne le théâtre italien, on préfère les ouvrages, même ceux des jeunes auteurs, qui révèlent de sérieuses tentatives de recherches en dehors des voies ordinaires et conventionnelles. On les alterne avec des ouvrages anciens et la reprise de pièces de ceux des auteurs modernes et contemporains que la valeur qui leur a été reconnue, place parmi les classiques. De la sorte, on pourvoit à maintenir vivace dans l'esprit du public cultivé le sentiment de l'évolution du théâtre.

On a cette année, remonté les anciennes pièces suivantes: « La Servante-Maitresse », de Jacopo Nelli; la « Fecture », de Théocrite; « La Fiorina e la Biora », de Ruzante; « Timon et le Misanthrope », de Lucien de Samosate; ainsi que « Crime et Châtiment », de F. Dostoievski, dans la version de Gaston Baty, de sorte que le coup d'oeil rétrospectif à l'histoire du théâtre, du théâtre des Grecs et des Latins au théâtre de la Renaissance italienne et au théâtre romantique du siècle dernier, peut être considéré comme complet, bien que nécessairement sommaire. Un tel programme, documentaire pour l'évolution du théâtre, sera encore mieux développé par la suite, grâce à la familiarisation du public cultivé avec le théâtre de tous les temps. Un événement d'une importance particulière pour la vie artistique italienne a été constitué par la représentation des pièces les plus significatives de trois grands auteurs siciliens, hommage commémoratif que les organisations artistiques nationales ont voulu rendre à la mémoire des enfants illustres de la belle île méditerranéenne, terre féconde en génies. Ces trois écrivains, Giovanni Verga, Luigi Capuana et Federico D. Roberto, appartiennent, malgré leur caractère différents, à la même tendance naturaliste qui les fit participer, au mouvement analogue qui se développa en Europe dans la moitié du siècle dernier. Ils n'en restèrent pas moins eux-mêmes et marquèrent leurs oeuvres de caractère régionaux indélébiles. Avec « Cavalleria Rusticana » et « La Lupa », de Verga; avec « Malia », de Capuana et le « Rosario », de D. Roberto, le Théâtre des Arts a offert des représentations remarquables par la vivacité de l'interprétation et le pittoresque de la mise en scène.

La compagnie du « Théâtre des Arts », qui joue à Rome pendant plusieurs mois de l'année fait également des tournées dans les principales villes d'Italie. Celles-ci sont tenues au courant de toutes les initiatives théâtrales nouvelles expérimentées dans la capitale et dans les principaux théâtres du monde.

(Suite de la 2ème page)

pu être remorqué dans un port anglais où il sera réparé.

Le vapeur anglais Cheychose a coulé pour avoir heurté une mine. Son équipage de 21 hommes qui s'était réfugié dans une chaloupe et avait été recueilli ensuite par un vapeur a pu être débarqué dans un port anglais.

(Suite de la 2ème page)

pu être remorqué dans un port anglais où il sera réparé.

Le vapeur anglais Cheychose a coulé pour avoir heurté une mine. Son équipage de 21 hommes qui s'était réfugié dans une chaloupe et avait été recueilli ensuite par un vapeur a pu être débarqué dans un port anglais.

LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

EBU HANIFE

(699-767)

Numan Ibni Sabit est l'un des mîmams des quatre sectes musulmanes. Son surnom est Ebu Hanife. Il naquit à Kûfe, et grâce à sa grande intelligence il devint le plus grand savant de son époque en matière de religion et de lois. Ses leçons étaient suivies par des savants. Le célèbre Imam Yusuf fut un de ses élèves. Il était moins âgé que lui de 32 ans. L'Encyclopédie britannique publie leurs portraits à tous 2. Mais ces effigies doivent être imaginaires, d'abord parce que l'on ne voit guère sur quels documents ils se basent et aussi, d'ailleurs, parce qu'ils ne tiennent aucun compte de cette différence d'âge !

COUPS DE FOUET

Sa passion pour l'interprétation des textes, pour les longues discussions théoriques et son dégoût pour les fonctions officielles devaient lui jouer de bien mauvais tours.

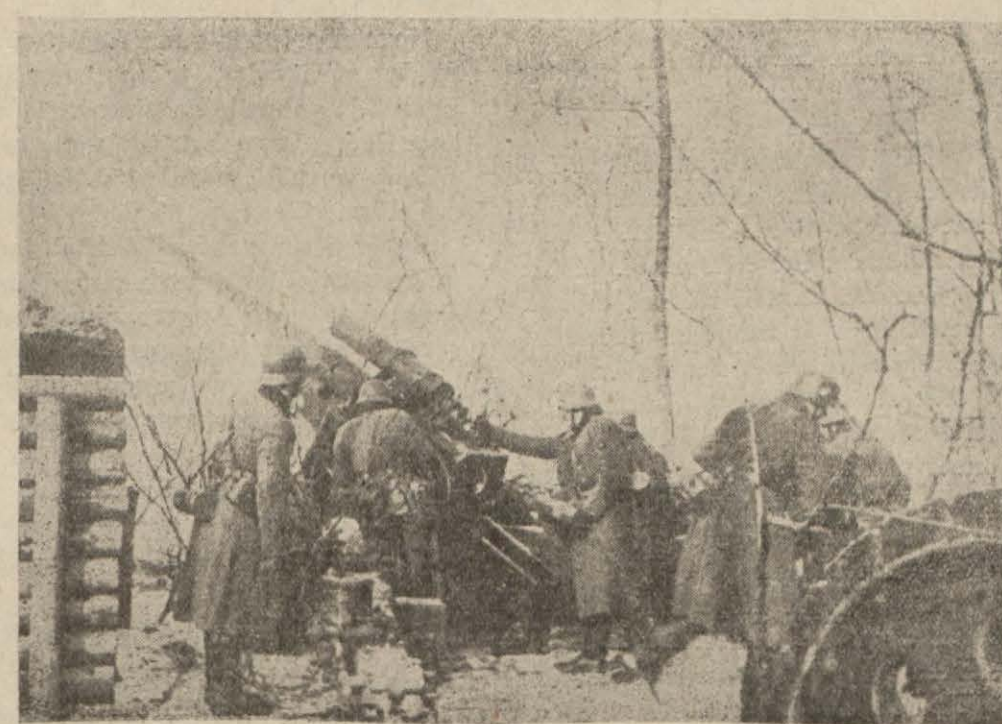
Une première fois, sous le règne des Ommyades, le gouverneur d'Irak Zaid bin Omer lui proposa de le nommer « kadi » à Kûfe. Mais à la suite de son refus il lui fut appliqué... 100 coups de fouet !

Après l'établissement de la dynastie des Abbassides, le Kalif Ebu Cafer el-Mansur l'invita à Bagdad et lui témoigna d'abord beaucoup d'égards. Mais notre héros n'ayant pas accepté d'être grand kadi et refusant de se rallier, dans une autre occasion, à l'opinion du monarque, il fut jeté en prison.

On rapporte qu'il refusa les fonctions qui lui étaient offertes sous prétexte qu'il craignait de n'y pas réussir. — Tu mens, lui dit le souverain.

— Les menteurs, répondit notre héros sans se troubler, ne peuvent ni être « kadi » ni juger.

Cette réplique n'était guère de nature à calmer Mansur. Il le condamna à la peine du fouet en ordonnant qu'on en augmentât la « dose » à raison de 10 coups par jour. Septuagénnaire et déjà malade, Ebu Hanife ne put supporter ce régime et il en mourut. Il était si populaire que ses funérailles furent suivies par 50.000 personnes. Aujourd'hui plus de la moitié des musulmans suivent ses doctrines. C'est lui.



Un canon allemand en position de tir sur le front occidental.

LA BOURSE

Ankara 10 Mars 1940

(Cours informatifs)

(Bryani)

Ltg. 19.96

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.1875
Paris	100 Francs	2.96875
Milan	100 Lires	6.7625
Genève	100 F. suisses	29.355
Amsterdam	100 Florins	69.1611
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.1575
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levass	1.6025
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.61
Varsovie	100 Zlots	
Budapest	100 Pengon	23.625
Bucarest	100 Leys	0.6175
Belgrade	100 Dinars	3.12
Yokohama	100 Yens	31.225
Stockholm	100 Cour. S.	31.0975
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

SECTION DRAMATIQUE

TAPPEBAÏ

CETTE FEMME

Section de comédie, Istiklal caddesi

CHACUN A SA PLACE

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

exemple, 7.500 Ltqs. de prime étaient promises à l'auteur du meilleur ouvrage et celle réservée à celui qui se classerait cinquième, au concours, était en core de 1.000 Ltqs. Comme pas un seul auteur n'a présenté d'ouvrage conforme aux conditions du concours, celui-ci a été remis à 2 ans.

« L'Aksam » commente sévèrement ce résultat.

« Malgré ces montants nullement négligeables, se chiffrant par milliers de livres turques, écrit notre confrère, aucun de nos intellectuels n'a fait acte de présence; c'est là un fait que nous devons enregistrer avec regret. L'échec, en l'occurrence, de notre gigantesque corps de professeurs, est surprenant; il justifie une sévère étude et de longues réflexions. Et il faut apprécier le ministère de l'Instruction Publique pour n'avoir pas accepté des ouvrages qui lui étaient présentés au petit bonheur. S'il était possible de faire venir d'Europe des spécialistes, pour rédiger en turc des livres de lecture nous eussions dit: qu'on en fasse venir! Mais nous sommes obligés de les écrire nous-mêmes. Et c'est une fort mauvaise note pour une classe d'intellectuels nationaux que de ne pas écrire de livres pour les écoliers de l'Instruction primaire ».

Sahin: L. PRIMI

Ummi Nesriyat Müdürlü:

M. ZEKI ALBALA

Jasmevi, Beşiktaş, Galata, St-Pierre Han

Istanbul

Saint à Londres

PAR LESLIE CHARTERIS

(Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL)

TROISIEME PARTIE

LE MELANCOLIQUE VOYAGE

DE L'INSPECTEUR TEAL

V

— Assez de bêtises, mon vieux, dit-il d'une voix sèche. Efforcez-vous de comprendre que je puis vous fournir l'unique chance qui vous reste de vous sauver. Si je vous lâche, Teal aura vite fait de vous coller derrière les barreaux d'une prison. Vous seriez pris avant vingt-quatre heures. Si le filic nous avait emmenés au poste, vous étiez perdu. Savez-vous qu'on pend les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont convaincus de meurtre? Mettez-vous bien

ça dans la tête. Autre chose: persuadez-vous que vous ne fuirez pas sans mon consentement. J'ai votre passeport et votre billet; oui, depuis que nous avons quitté votre ami Elberman. Pour cette raison, vous resterez avec moi. Quand je vous aurai assez vu, je vous lâcherai, pas avant !

VI

L'Hirondelle prit le rivaige sur deux roues et fonga dans Regent Street. Elle évita de quelques millimètres un autobus attardé, contourna un refuge dans le sens interdit et potassait sa course folle à 100 à l'heure.

Perrigo sur le plancher de la voiture, ruminait lentement les faits que le Saint s'était efforcé de lui inculquer. Ils étaient réglés.

nets et concrets — tout comme le canon froid de l'automatique posé contre la gorge de Perrigo. Celui-ci leva les yeux: les étoiles brillaient dans le ciel noir.

— Ça va, dit-il enfin. Laissez-moi me relever.

Simon s'assit et remit l'automatique dans la poche de son veston, gardant la main dans la poche.

Cependant, Patricia avait arrêté la voiture à quelques pas de l'entrée du cul-de-sac de Berkeley Mews.

— Qu'allons-nous faire? demanda la jeune femme.

— Est-ce que la sentinelle t'a vue sortir? interrogea Simon.

— Oui.

— Alors, il vaut mieux qu'elle te voit rentrer; cela la tranquilliserait. Nous passerons par l'autre entrée.

Il ouvrit la portière et descendit, suivi par Perrigo qu'il saisit solidement par le col de son veston.

Perrigo marchait docilement près de Simon, qui ne semblait pas se soucier de ce qui se passait dans l'esprit de son adversaire. Il aurait à ce moment, affronté une centaine de Perrigos; l'un après l'autre, ou par paquet de dix.

Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à protester et la question serait rapidement réglée.

Simon monta les marches du perron du

numéro 104 de Berkeley Square.

Il ouvrit la porte, alluma l'électricité dans le hall et s'effaça pour laisser entrer Perrigo.

Celui-ci obéit sans hâte.

Dans son esprit hébété un plan de campagne se formait lentement et le Saint n'en fut point dupe.

Il n'ignorait qu'il avait impressionné Perrigo par son assurance, mais le fait de détenir son billet et son passeport ne suffisait peut-être à le retenir.

Dès que Perrigo eut franchi la porte, le Saint le prit aux épaules et le poussa rapidement vers l'intérieur, en même temps qu'il refermait le battant et s'y adossait.

— Vous pensiez, murmura-t-il, que le moment était venu de m'assommer par derrière avec le porte-parapluie? Non, mon vieux !

Perrigo que la poussée avait envoyé vers le bas des marches, fit deux pas en avant. Simon tira l'automatique de la poche et le gangster s'immobilisa.

— Vous n'oserez pas tirer! ricana-t-il.

— Vous vous trompez, dit Templar d'une voix sèche. Je tiens avec le plus grand plaisir. Je n'ai pas tiré depuis des semaines. Le bruit de la détonation n'est pas à craindre. Les trois premières cartouches n'ont qu'une demi-charge de pou-

dre et l'on n'entendrait rien de la rue.

Vous croyez que c'est du bluff? Vous

avez envie d'avancer? Ne vous gênez pas. Faites seulement un pas en avant... un

pas.

Perrigo fit un pas en avant.

Le poignet de Simon se releva. Le coup

parait.

Cela fit moins de bruit qu'un bouchon de champagne qui saute.

Le chapeau de Perrigo, enlevé par la balle, était tombé derrière lui. Celui-ci s'était retourné et regardait stupidement son couvre-chef.

— Je sais, dit Simon; je ne suis pas un excellent tireur, et je reconnais votre supériorité sur ce point. Cependant, je m'entraîne tous les jours. Ne comptez donc pas trop sur ma maladresse. Une autre fois

je pourrais vous tuer par accident: on ne sait jamais. Et je ne suis pas du tout sûr

que vous iriez au ciel. On ne laisse pas entrer tout le monde là-haut. Je parie que vous ne savez pas vos psaumes et que vous n'avez jamais joué de la harpe.

Il poussa Perrigo vers le fond du hall et ouvrit une porte qui donnait sur un escalier descendant.

Au bas des marches, il y avait une petite cave carrée, meublée d'une chaise et d'un lit de camp.

Perrigo vit que la porte était de chêne

solide, épais de trois pouces.

Elle se fermait par un gros verrou.

Simon montra le lit à Perrigo qui s'assit.

— Lorsque vous me connaîtrez mieux, dit le Saint, vous constaterez que j'adore

enfermer les gens dans une cave. Peut-être est-ce parce que l'on a souvent tenté de m'emprisonner dans un sous-sol... Il n'y a pas très longtemps qu'on a essayé

de m'enterrer vivant. Vous n'avez pas Perrigo n'écoutait pas.

— Est-ce que je vais rester longtemps ici? demanda-t-il.

— Jusqu'à demain. C'est un peu humide, mais vous êtes bien portant. Si vous décidez de vous égarer avec vos bre-

telles, traînez-vous jusqu'au coin où une fosse a déjà été creusée. Demain matin, je vous apporterai votre petit déjeuner et nous causerons. Bonne nuit.

Il laissa Perrigo dans l'obscurité, remonta les marches et referma la porte au verrou.

Comme il montait l'escalier, il entendit résonner un vibrant.

C'était Patricia qui avait pressé le bouton avertissant Simon qu'un autre danger le menaçait: Teal sans doute.

(à suivre)